

# Léo Ferré: « La censure radiophonique est illégale »

**D**ANS la cour d'un petit hôtel particulier du boulevard Pershing des enfants jouent autour d'une belle Jaguar (1). Je sonne au rez-de-chaussée. La porte s'ouvre et paraît une petite personne au visage noir et ratatiné qui sourit en montrant de grandes dents et qui m'indique, d'un bras démesuré, l'escalier en haut duquel m'attend Léo Ferré : celui-ci éclate de rire devant mon air stupéfait.

La petite personne me prend par la main, allume l'électricité au passage, bien qu'il fasse jour, et, en arrivant près de Léo Ferré, lui saute au cou et l'embrasse sur la bouche.

— Je vous présente Pépée, me dit-il, c'est l'enfant chérie de la maison !

Pépée, si vous ne l'avez

Bretagne un port de Vauban pour 40 millions ? Depuis, quand je traverse la plage pour aller chez moi, les baigneurs nous insultent, ma femme et moi. En réalité, je ne l'ai payé que 14 millions et encore en empruntant à tout le monde et en demandant des avances sur tous mes disques pour plusieurs années (5).

« Je suis toujours brouillé avec Bruno Coquatrix »

**S**ORTIE de Pépée. Léo Ferré me sert un autre verre de porto blanc.

— Avec vous ce n'est pas grave. Mais des gens avec qui je suis vraiment brouillé, ce sont ceux de la « Mafia ».

— ?  
— La Mafia comprend des éditeurs de disques, des impresarios, des chefs de publicité... dont le niveau intellectuel est bien plus bas que celui de Pépée.

Je suis embarrassé pour faire un choix, mais prenons le dernier exemple, Bruno Coquatrix. Jusqu'à mon gros succès au Vieux-Colombier, il n'a pas voulu entendre parler de moi. Après, il m'a poursuivi pour m'engager à l'Olympia. Je suis rancunier, j'ai refusé. Alors, pour se venger, il a écrit dans un hebdomadaire : Ferré, pour deux ou trois chansons, c'est très bien ; pour plus, c'est infernal !

Rentrée de Pépée qui grimpe sur le piano, passe une jambe au travers d'un abat-jour, mord la queue du chien, qui pousse un hurlement.

— Parlez-moi de votre « one man show » à l'Alhambra.

Léo Ferré se leve, explose :

— Ça y est, vous ne pouvez pas parler français, vous non plus, et de récital ! Récital, ce n'est pas plus

« Je suis brouillé avec Cora Vaucaire et Eddie Constantine »

**J**E bois mon porto, que Pépée dédaigne désormais pour enlacer la Vierge polychrome qui est sur la cheminée de l'anarchiste Ferré.

— Vous pouvez dire aussi que je suis brouillé avec les interprètes qui changent les paroles de mes chansons. J'avais composé une musique sur Rutebeuf, poète du XIII<sup>e</sup> :

« Et droit au c... quand bise vente. »

— Eh bien ! Cora Vaucaire la transforme en :

« Et droit au cœur quand bise vente. »

— Pour lui donner une leçon, j'ai voulu lui envoyer ce télégramme : « De mon temps, on ne confondait pas le c... (7) avec le cœur. Signé : Rutebeuf. Eh bien ! la demoiselle des P. et T. a refusé mon texte !

» J'en veux aussi à Eddie Constantine qui, dans une chanson, a changé :

« Les amoureux du Havre se fichent du Bon Dieu »

» en :

« Les amoureux du Havre sont faits par le Bon Dieu. »

« Je suis brouillé avec tous ceux qui ne savent pas qui est Richter »

**J**E suis brouillé aussi avec une autre chanteuse dont je ne dirai pas le nom parce qu'elle est mariée. Elle m'a fait renvoyer d'un cabaret dont le patron était son amant pour chanter à ma place. Depuis d'ailleurs elle

2+2=5



Quant au niveau intellectuel de la Mafia !...

pas deviné, est une demoiselle chimpanzé.

— Pardon, une dame, rectifie Léo Ferré, puis il me fait asséoir et me sert non pas le classique rouge des anarchos, mais du porto blanc.

« J'ai un peu d'argent quelques biens mais je suis toujours anarchiste »

**D**'AILLEURS, Léo Ferré n'a plus l'air du tout d'un anarchiste, si ce n'est qu'il est habillé de